N° 103

Un accord parfait

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest -Aven :

« Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs. »

Cela faisait quatre fois que je relisais cet article. C'en était trop. Il fallait agir, et vite, avant que cela ne continue. Je suis détective privé indépendant, sur les affaires non résolues par les autorités. J'entends garder une entière liberté dans mon approche des choses.

Revenons à l'affaire du piano. La presse locale ne savait pas comment traiter l'enchaînement d'événements peu communs qui s'étaient produits en trois jours dans le Finistère. A chaque fois, la même musique. On retrouvait un objet qui n'avait aucun lien évident avec le lieu où il avait été découvert et le lendemain, dans le journal, on lisait des explications liées à des coïncidences ou à des phénomènes naturels. Ou encore, et ce n'était pas une blague, des propos au sujet d'extra-terrestres qui feraient passer des messages sur l'étendue de leurs pouvoirs. Pour être honnête, cette dernière version n'avait pas remporté un grand succès mais tout de même !

Rappel des faits :

Samedi 22 mars, un joggeur avait malencontreusement percuté un stalagmite dressé dans le sol caillouteux d'un chemin pédestre, à Rosporden.

Dimanche 23 mars, deux touristes anglo-saxons avaient aperçu une aile d'avion qui flottait sur le lac, alors qu'ils faisaient du pédalo au parc de l'Eau bleue, aux abords de Quimper.

Et maintenant, on retrouvait un piano à queue au sommet de la falaise de Plogoff !

Cette affaire à trois épisodes m'interpelait. Elle concernait ma région. De plus, la question du Steinway m'attirait d'autant plus que j'étais plutôt connaisseur dans ce domaine et même professeur particulier de piano pour arrondir mes fins de mois. Les journalistes prenaient de plus en plus de précautions pour parler d'événements insolites de la sorte de peur de se tromper et par manque

d'informations. C'était compréhensible. Mais que la gendarmerie ne sembla pas s'en préoccuper davantage, ça, c'était curieux. Pourtant, un morceau de calcaire ne pousse pas en pleine nature... Et un avion disparu ou crashé ? Non, rien de tel dans les médias. Et comment l'instrument de musique avait-il pu se retrouver à l'extrémité de la falaise à Plogoff ? Un engin de transport avait forcément été nécessaire. Les véhicules ne circulant plus dans cette zone, seule une remorque avait pu permettre de le hisser au sommet, tirée par deux personnes au moins. Ou bien une seule personne, dans ce cas-là très musclée. Une chose était sûre, ce piano n'avait pas attéri là sous l'effet du vent ! Les gendarmes avaient été forcés d'admettre que quelque chose ne tournait pas rond, mais tournaient eux-mêmes en rond dans leur enquête. Il allait falloir changer ça. Le bon côté était que j'allais avoir le champ libre pour travailler à ma façon. Les gens du coin étaient partagés. Il y avait ceux qui gobaient tout ce qu'on leur disait, et par ce « on », comprenez les journalistes. Et il y avait les septiques qui pensaient à des explications plus policières . On aurait pu rajouter une dernière catégorie, les extrêmes-septiques, ceux qui croyaient en l'œuvre d'une organisation conspirationniste, ou terroriste . Et oui ça allait loin...

Pour ma part j'étais hyper-extrême-septique. Et je l'assumais entièrement. C'était peut-être une conséquence, je vous l'accorde, de mes lectures immodérées de romans policiers. Mais vu l'ampleur des incertitudes, ça ne pouvait être une affaire banale. Après cogitations, j'en étais arrivé à l'hypothèse que quelqu'un ou plusieurs personnes essayaient de faire passer un message. Extra-terrestres ou pas. Le stalagmite, l'aile d'avion et le piano seraient des indices. Des indices de quoi ? Je devais trouver le pourquoi du comment, comme on dit. Mon intuition de lecteur endurci de polars me parlait meurtres.

Je commençai par le stalagmite. Il était évident que quelqu'un l'avait intentionnellement planté là.

Ensuite, l'aile d'avion sur le lac du parc de l'Eau bleue. Ce n'était pas une aile miniature. Y avait-t-il le reste de l'avion au fond du lac ? Forcément non, la gendarmerie avait dû vérifier ! Donc l'aile avait été amenée volontairement, certainement de nuit par effraction.

Et pour finir, le Steinway et les biceps de son transporteur.

Quel était le sens de tout ça ? Pourquoi se donner autant de mal ?

Je regardai sur le site du Comité de Spéléologie de Bretagne les noms des différents adhérents et les appelai un à un pour savoir si quelqu'un avait constaté quelque chose de suspect. Après trois heures de recherches, je tombai enfin sur du palpable, avec un nommé Jacques Ranant, un professionnel. Il me dit qu'un homme était venu se renseigner auprès de lui, à l'entrée de la grotte en exploration.

- Que vous a t-il demandé exactement ?

- On a discuté plus de deux heures. Je lui ai dit que j'étais pressé mais son intérêt pour l'univers de la grotte m'a retenu. Il m'a beaucoup questionné sur mon rapport avec ce travail. Lorsque je lui ai dit que c'était une réelle passion pour moi, ses yeux se sont illuminés. Je crois que j'ai réussi à l'enthousiasmer aussi.

- Il ne vous a rien demandé d'autre ?

- Non, il m'a remercié, puis il est parti. Mais moi, après, j'ai été vraiment en colère parce que j'ai constaté un bout de stalagmite cassé qui ne l'était pas avant sa venue, et ça ne peut être que lui, avec ses airs trop polis pour être honnêtes ! Comme s'il ne savait pas qu'il faut des siècles pour former un stalagmite !

Je tentai :

- Vous n'auriez pas constaté la disparition d'un de vos collègues par hasard ?

- Dieu soit loué, rien de ce genre. Que s'est-il passé ?

- Je ne sais pas encore. A quoi ressemblait votre visiteur ?

- Il était très baraqué et très grand, le genre de personnes qui ne passent pas inaperçues.

Ce visiteur pouvait-il avoir un lien avec notre affaire ? Je ne mis que quelques minutes cette fois-ci, après quelques appels à d'autres spéléologues, pour avoir un élément d'information. J'ai attaqué direct après lui avoir brièvement résumé l'affaire :

- Avez-vous constaté quelque chose de bizarre récemment ?

L'interlocuteur sembla désarçonné :

- Co...Comment savez-vous ?

- Je ne le sais pas, je vous pose la question

- Sûrement rien de bien important, je n'ai pas encore contacté la gendarmerie, c'est pour dire...

- Mais... ?

- Mais depuis deux jours, Sylvain, mon collègue avec qui je devais explorer une nouvelle salle, ne donne aucune nouvelle. Il n'est pas venu travailler et ne m'a pas appelé. Ce n'est pourtant pas son genre...

- Il court peut-être un grave danger. Signalons sa disparition à la gendarmerie le plus vite possible. J'étais peut-être sur la bonne voie. La disparition de Sylvain pourrait être un meurtre. Et dans ce cas-là, notre enquête tournait autour d'un véritable assassin. Pire même, j'avais le sentiment profond d'un début de série...

Chaque objet retrouvé aurait un lien direct avec une victime. Une sorte de signature. Ou de signal.

Guidé par mes convictions, j'appelai la gendarmerie pour signaler la disparition du spéléologue et demandai à parler avec le gendarme qui avait fait le constat du stalagmite planté.

- J'ai de fortes raisons de croire qu'un homme est mort dans les parages, dis-je à mon interlocuteur . S'il ricanait, c'était intérieur. J'eus au contraire l'impression qu'il se déplaçait pour se mettre à l'écart.

- On ne va pas y aller par quatre chemins, répondit-il. Ici cette affaire n'est pas prise au sérieux, mon supérieur n'a pas voulu ouvrir d'enquête, ce qui, en soit est plutôt normal.

-Mais pourquoi ? On ne peut pas se permettre d'ignorer l'hypothèse d'un meurtre ! Un spéléologue a peut-être disparu, ça suffira pour ouvrir une enquête ?

-Rien n'est moins sûr. Le lien ne sera pas forcément établi. Mais je vais vous dire une chose, je pense comme vous que tout ça n'est pas clair et qu'il se cache quelque chose de bien plus grave derrière.

-Alors je vous en prie, faites quelque chose.

-Mais pourquoi penchez-vous sur cette hypothèse ?

- Je suis détective et cette affaire m'intrigue.

Il marqua un temps d'arrêt.

- Je verrai ce que je peux faire avec le chef.

- Pouvez-vous appuyer votre demande avec cette disparition ?

- Je vous tiens informé.

Il me rappela une heure plus tard pour m'apprendre qu'il n'avait pas réussi à obtenir l'autorisation de faire des fouilles. Il m'invita cependant à faire équipe avec lui de manière non officielle. Une bonne journée en perspective entre potes à chercher un mort, quoi !

Arrivée sur les lieux, avec pelles et pioches, vers 22 h30. Calme à Rosporden. Personne à l'horizon, on pouvait commencer à fouiller en toute tranquillité. J'étais rassuré d'avoir pu partager mes craintes

avec quelqu'un d'autre. Un gendarme qui plus est, au poids et à la taille sacrément imposants. Un gladiateur à képi. Et attention, rasé de près, sentant bon l'après-rasage ! Après une heure de recherche, alors que je m'étais un peu éloigné de lui, je le vis me faire un signe. Aucune parole ne fut nécessaire pour que je comprenne. Je m'approchai du fossé qu'il avait creusé, avec la fierté intense de l'homme dans la vérité.

J'y vis le cadavre d'un homme, recroquevillé la tête entre ses jambes, avec un impact de balle à l'arrière de son cou comme s'il avait cherché à se protéger avant d'être expédié. Ce corps avait des chances d'être celui de Sylvain le spéléologue. Un coup d'œil latéral pour voir la réaction de mon nouveau pote-à-képi. Il n'exprimait rien, ce que je notai. Je rappelai aussitôt le collègue de Sylvain, avec précaution, ça va de soi, car il était potentiellement suspect. Je lui fis part de la découverte et lui décrivis le cadavre.

- Comment ça, ce n'est pas lui ? m'exclamai-je en ayant du mal à garder mon calme.

Sa voix était ferme :

- La description que vous me faites du mort ne correspond absolument pas à mon collègue, m'assura-t-il. Il était très grand, assez maigre, avec les cheveux bruns, mi-longs, et coiffés en arrière. Vous faites fausse route, je regrette pour vous. Ouf, c'est pas Sylvain !

Si ce n'était pas le corps de Sylvain, à qui pouvait-il bien appartenir ? Pourtant tout coïncidait, mais c'était trop beau pour être vrai.

A présent, il fallait que je me trouve une tenue et des bouteilles de plongée. Rapidement fait.

Arrivé tout équipé dans le parc de l'Eau bleue, je sentis la tension monter en moi. Mais j'étais prêt à affronter la vérité. Auparavant, je louai un pédalo, et demandai aux responsables du parc à quel endroit à peu près les touristes avaient trouvé cette aile d'avion. A proximité de la zone, j'établis un périmètre de recherche et me lançai dans les profondeurs du lac aménagé. L'eau était d'une couleur sombre et je n'étais pas un plongeur professionnel, loin de là. Pendant quelques minutes, je pris mes repères, puis j'alternai les périodes de plongée parmi les bancs de poissons avec les périodes de respiration à la surface pour vérifier si j'étais bien encore dans le cercle prédéfini. Cette activité fut beaucoup plus « ludique » que mes précédentes recherches. Je nageais en prenant appui sur les rochers au fond du lac. Je trouvai une faille dans laquelle je m'engageai. Je vis une masse compacte et sombre. Un flash m'illumina de l'intérieur. Les réflexes du détective. Et si c'était... non. Ce n'est pas possible. Un cri suraigu sortit de ma gorge, déformé par mon immersion. Un corps. Dans la même position que le premier, coincé entre les rochers. Je m'approchai et aperçus un impact de

balle à l'arrière de son cou. Et dire que les plongeurs, qui cherchaient une épave sous l'aile, n'avaient rien trouvé !

L'œuvre d'un tueur en série.

Il avait poursuivi sa mission le lendemain de son premier meurtre. Ce qui m'interpella, c'était le visage pétrifié de la victime comme si elle avait vu le démon en personne, puis son long corps muni de grandes jambes. Il faudra encore attendre son identification pour essayer d'établir un lien avec la précédente victime et entre les deux mises en scène.

J'étais à peine sorti de l'eau lorsque mon téléphone se mit à sonner :

- Je connais l'identité de la première victime , commença Potàképi.

- Je suis tout ouï.

- Martin Legros. Un professeur de mathématiques dans un lycée de Quimper. Quelqu'un de dévoué et vraiment très impliqué dans son job selon ses proches et ses collègues.

- Des raisons qui auraient pu amener quelqu'un à lui en vouloir ?

- A part peut-être des mauvais élèves, des cas extrêmement difficiles, non, il était apprécié de tous.

- Merci, bon boulot. Mais vous n'avez pas terminé ! J'ai découvert un deuxième cadavre. Il était au fond du lac où l'aile d'avion a été retrouvée.

- Bien vu. Pas de doute on a affaire à un tueur en série. Vous aviez vu juste.

Quel était le lien entre ces deux meurtres ? L'objet laissé sur la scène du crime indiquant l'identité de l'assassiné... Ma théorie prenait de plus en plus la flotte. Quel rapport entre un stalagmite et un professeur de maths ? C'était peut-être des indices sur les goûts du tueur ? Ses passions ?

Pour l'heure, j'avais vraiment besoin de repos. De retour chez moi, je tombai sur le canapé et réussis à m'endormir assez rapidement, Dieu merci.

La sonnerie du téléphone me fit sursauter :

- On a retrouvé l'identité du second corps. L'histoire se répétait.

Encore Potàképi. Décidément, il était efficace.

- Ne jouez pas trop au suspens s'il vous plaît, je ne tiendrai pas longtemps.

Il prit sa respiration, et d'un ton solennel, annonça :

- La victime est un certain Sylvain Henry, 28 ans.

Bingo ! Et là, à ce moment précis, je compris toute la combine. Et je savais ce qui allait suivre.

- Le spéléologue... murmurai-je presque.

- Exact.

- Il était porté disparu depuis trois jours...

- Une chose est sûre, il ne l'est plus. Je pars passer le sommet de la falaise côté piano au peigne fin.

Je frappai mon poing sur la table. Je m'étais fait avoir depuis le début ! Le tueur jouait avec moi ! Petit à petit, je retrouvai mes esprits et analysai la situation. J'avais peut-être démasqué ses pratiques. Après avoir d'abord cru que l'objet placé sur chacune des scènes de crimes indiquait l'identité du cadavre retrouvé, je venais de prendre conscience qu'il annonçait en fait qui serait la prochaine victime. Pour la scène de crime du prof de maths, il n'y avait pas de matériel géométrique ou de calculatrice scientifique retrouvés quelque part dans le coin. On pouvait espérer qu'il ait été le premier de la série. Mais un stalagmite faisait le lien avec la prochaine cible : le spéléologue Sylvain Henry. Puis dans le lac où je trouvai le corps inerte de ce dernier, l'aile d'avion annonçait certainement la prochaine victime... Un pilote de ligne ? Un voltigeur ? Un steward ?

Le mystère demeurait dans le mobile du criminel, car finalement, ses victimes n'avaient visiblement aucun lien entre elles. Étaient-elles prises simplement au hasard ? Le tueur agissait comme un pro. Je n'arrivais pas à le cerner. Potàképi me rappellerait sans doute dans le cas d'une nouvelle découverte macabre. Peut-être que cette fois là, le meurtrier aurait commis une erreur ? Ou bien l'identité de la dernière victime nous éclairerait davantage sur lui ? Ou sur elle, qui sait ? Après tout, le meurtrier pourrait très bien être une meurtrière !

J'avais demandé à Greg, mon contact à la police scientifique, de me faire part du rapport sur le piano, l'aile, et le stalagmite, enfin dignes d'intérêt depuis la découverte des deux meurtres. De son habituel ton calme et détaché, il m'informa :

- Sur chacun des objets se cachait une inscription, écrite à l'encre invisible. Elle a été déchiffrée par un révélateur chimique. Il y est écrit : NEXT.

Voila donc qui consolidait mes soupçons. Je pris un ton sec et autoritaire dans ma réponse pour montrer qui tenait les rennes de l'enquête.

- En effet, je savais déjà que chacun de ces trois objets était un code sur les prochaines victimes de

la liste. On l'aura ce tueur. Et je raccrochai.

Quelques minutes plus tard, Potàképi me rappela :

- Vous avez fait vite, dites-moi, il doit y avoir du nouveau ?

- Affirmatif. Sous l'emplacement du Steinway, la terre paraissait ratissée. Alors j'ai creusé pour vérifier. Il y avait le corps de Romain Cailleaux. Sa carte d'identité était placée dans sa bouche. Je vous passe le mode opératoire, identique aux précédents.

Ainsi, le criminel cherchait à présent à nous aider. Il aimait jouer, on dirait ! Il estimait peut-être que si nous en étions arrivés jusque ici, c'est que nous avions compris son manège.

Potàképi enchaîna avec une voix hésitante :

- J'aimerais vous demander une faveur quand vous aurez un peu de temps… Lorsque toute cette affaire sera finie. Pourriez-vous me donner un petit cours de piano pour essayer ? J'ai toujours rêvé de savoir en jouer.

Je n'y voyais pas d'inconvénient :

- Sans problème, mais pour le moment, focalisons-nous sur Romain Cailleaux.

- Ça va de soi.

Je sentis dans sa voix une volonté affichée d'aller jusqu'au bout des choses.

Il fut assez aisé de trouver qui était ce Cailleaux car dès les premiers résultats sur Google, la réponse était claire. Premier lien : Romain Cailleaux, nouveau vainqueur du grand prix de Londres. Deuxième lien, Cailleaux, le champion aérien. Troisième lien, interview avec notre champion national de voltige. Et ça continuait comme ça de page en page. D'où l’aile d'avion. Et oui, je suis assez malin, voyez-vous !

Il fallait que je contacte son agent. Il aurait sûrement des choses à m'apporter.

Ce ne fut pas très compliqué de le joindre. Je tombai sur un homme méfiant. Il fallait jouer la carte de la sincérité.

- Pourquoi accepterais-je de vous parler de sa vie privée ? me demanda son agent

- Parce qu'il a été retrouvé mort, enterré au bord de la falaise, à Plogoff.

Il accusa le coup.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Qui a fait ça ?

- C'est ce que nous tentons d'élucider. Pouvez-vous nous aider ? Vous n'aviez pas constaté sa disparition ?

- Attendez, vous ne m'avez pas dit si vous étiez de la police.

- Je travaille dans le secteur privé. Et je retrouverai qui s'en est pris à votre client si vous acceptez de coopérer.

Il hésita quelques instants puis se lança :

- Je veux bien vous aider, malheureusement, je ne peux rien vous apporter de plus. Normalement, je le rencontre tous les jours pour organiser ses interviews, ses rendez-vous avec les sponsors, son emploi du temps en général. Mais il avait décidé depuis une semaine de faire une coupure comme tous les grands champions font pendant cette période creuse. Il était parti en vacances et s'était isolé de tout. C'était très important pour lui, je ne savais donc pas qu'il avait disparu.

L'assassin s'était décidément très bien renseigné sur ses cibles.

- C'est tellement triste, Romain avait un cœur énorme. Il s'impliquait énormément pour l'aviation. Ses fans étaient tout pour lui. Certains étaient jaloux de son succès, mais de là à vouloir sa mort ? Je ne vois personne.

- Quelqu'un l'a t-il approché d'un peu plus près ces derniers temps ?

- Il y a eu cette séance de dédicaces, durant laquelle un homme un peu du genre armoire à glace n'a pas arrêté de bavarder avec lui quand c'était son tour pour avoir sa dédicace.J'ai fini par l'écarter car derrière, la file d'attente grandissait.

Il s’interrompit brusquement, l'air effrayé.

- Qu'y a-t-il monsieur ? Dites-moi tout. Vous pouvez me faire confiance, lui assurai-je aussitôt.

- Romain lui a répondu que la voltige était son unique passion. Ce à quoi l'inconnu a répondu :

« Vous êtes bien chanceux, certains n'en ont aucune, mais ça ne va pas durer. »

Cela en disait plus sur les motivations de l'assassin. Martin Legros, Sylvain Henry, et Romain Cailleaux. J'avais été tellement idiot pour ne pas y avoir pensé plus tôt ! Le lien concret entre les trois hommes m'apparaissait à présent comme une évidence . Ils pratiquaient tous les trois leur métier par vocation.

L'arracheur de passions...

Il traquait ses futures victimes avec une grande préparation. Puis il entrait en contact avec eux pour s'assurer de ne pas s'être trompé sur leur passion et pour savoir quand agir. Enfin, il les abattait froidement, tous de la même manière, au même endroit, c'est à dire le cerveau, lieu de résidence de l'âme passionnée. Une fois le crime commis, il n'oubliait pas, pour marquer sa série, de laisser un indice sur l'identité du prochain corps.

J'ouvris ma boîte mail pour informer mon co-équipier de mes récentes cogitations. La porte d'entrée claqua. Je fermai la fenêtre qui faisait du courant d'air et retournai voir mes mails.

Tiens, en voilà un nouveau tout chaud.

L'expéditeur était : Hercule1971@hotmail.com

Original comme pseudo. Ca pourrait être Potàképi. Oui ça le définirait plutôt bien. Bingo.

« Bonsoir. Nous avons retrouvé le tueur. Je vous félicite, c'est avant tout grâce à vous. J'ai retracé les dernières données GPS du téléphone de Romain Cailleaux. Le meurtrier avait commis une grossière erreur. Il lui avait volé son smartphone, et grâce à la localisation, j'ai pu retrouver où il logeait. Nous l'avons arrêté. Appelez-moi, je vous en dirai plus. Maintenant que tout ça est fini, j'aimerais vous poser une question que je n'ai pas pu vous poser avant. Pourquoi avoir voulu mettre le nez dans cette affaire ? Etrange histoire, mais passionnante, pas vrai ?

Je n'ai pas oublié votre promesse, j'attends toujours mon cours particulier... Ça fait longtemps que vous donnez des cours ?

A très bientôt,

Votre fidèle compagnon d'enquête »

Alors voilà. C'était comme ça que toute cette enquête se terminait. Je devais avouer que cela me décevait un peu. Pour être sincère, je commençais à y prendre goût et je n'arrivais pas à croire que le tueur en série ait pu faire une faute pareille, digne d'un débutant, alors qu'il n'avait commis aucune erreur depuis le début.

Je m'apprêtai à répondre au mail du gendarme. Je cliquai alors sur : Répondre à. Hercule1971@hotmail.com

Soudain, une autre hypothèse me fit tilt et trois fois tilt. Ça faisait donc quatre tilts, et c'était suffisant pour me mettre le cerveau en ébullition.

Ce n'était pas possible ! Pourtant, tout s'emboîtait à présent. Le tueur n'avait commis qu'une seule erreur. Et elle lui serait fatale. Un homme très musclé... qui ne laissait aucune trace... très renseigné sur tout le monde...

Pas étonnant que cette affaire ait été étouffée et que le meurtrier ne se soit jamais fait prendre. Lorsque qu'il prenait la forme d'Hercule et qu'il était flic.

Et soudain, deuxième choc.

« *Ça fait longtemps que vous donnez des cours ?* ». Surchauffe dans mon crâne.

J'étais le prochain sur la liste.

Mais depuis quand ? Avant la découverte du Steinway ? Peut-être m'avait-il repéré déjà depuis longtemps ? Plausible, vu l'habitude du meurtrier de repérer ses cibles à l'avance. Mais alors, pourquoi n'avait-t-il pas cherché à me tuer plus tôt ? D'autant qu'en me penchant sur cette affaire de plus près, j'étais une menace sérieuse pour lui ! Ou alors, il avait découvert ma passion pour le piano au cours de mon investissement dans l'enquête.

Sa soi-disante collaboration faisait partie d'un scénario. Mais il m'avait réellement aidé à résoudre cette enquête ! Pourquoi ? Mon rythme cardiaque commençait à s'emballer.

Je ne voyais qu'une seule explication.

C'était qu'il avait enfin un spectateur ! Alors que jusqu'à présent, il n'y avait en lui aucune passion digne d'intérêt de la part des autres. D'une pierre deux coups : se faire remarquer en me prenant comme intermédiaire, et se rapprocher de moi pour mieux scruter ma passion pour le piano... avant d'en finir avec votre narrateur. Seulement, il était allé trop loin en m'aidant. Il avait un peu trop joué.

J'essayais de me raccrocher aux faits. Mon nom était inscrit sur la liste ! Oui, chers lecteurs, si mon raisonnement était juste, mon nom était bel et bien inscrit sur cette liste.

L'arracheur de passions... Les questions continuaient de se bousculer dans ma tête.

Etait-il flic pour tenter d'endiguer ses pulsions destructrices ? Ou était-ce pour masquer son passager obscur ? Ce côté sombre avait t-il toujours été présent chez cet homme ? Ou était-ce cette haine envers ceux qui avaient une réelle raison de vivre qui aurait généré de tels actes ?

Je saisis mon téléphone pour le dénoncer à l'Inspection Générale de la Gendarmerie Nationale... puis je me retins. Je n'avais pas de réelles preuves. Il fallait les convaincre de m'accompagner dans mon plan : le prendre à son propre jeu. Pour commencer, nous devions répondre à son mail. Un seul

lieu serait propice pour en finir avec Potaképi a.k.a Hercule : Plogoff. Je devais le convaincre de s'y rendre.

Répondre à Hercule1971@hotmail.com: *« Le Steinway de la falaise y est toujours, première leçon au son des mouettes, aujourd'hui 16h »*.

J'étais résolu à le faire parler, dictaphone en poche. Vérification : il était bien chargé. Je me levai pour l'attraper. Tiens, une odeur d'après-rasage. Je compris que mes questions resteraient sans réponse.

Il était là, devant moi, revolver dégainé, et sourire machiavélique en coin. Il ne prononça que trois mots:

« Perspicace le pianiste. »

Avec un ton rempli de haine lorsqu'il prononça ce dernier mot. Avant d'appuyer sur la détente.